



1. Prière-Oraison

Présentation du thème

Pour François de Sales, la vie spirituelle n'est autre chose qu'un échange vital entre Dieu et l'homme, et la sainteté se résume à une vie d'intime communion avec le Seigneur. Parce que la prière est le lieu privilégié où Dieu s'adresse au cœur de chacun, et parce que le cœur est le lieu des dynamismes qui animent la personne, François accorde une grande place à la prière : non pour réduire la vie chrétienne à la prière, encore moins pour isoler la prière du quotidien, mais pour que l'amour de Dieu reçu dans la prière anime chaque instant et chaque geste.



La prière : une présence. L'existence du chrétien, comme celle de l'Eglise, se nourrit de la parole laissée par le Christ aux disciples : « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Chaque instant, chaque geste peut ainsi être marqué par la présence de ce Dieu qui est toujours avec nous. Telle est la conviction que François partage aux premières visitandines : « *Vous serez en toutes vos actions en la présence de Dieu si vous les faites pour Dieu. Mangez, dormez, travaillez pour lui ; c'est être en sa présence* » (EA VI 418). Dans cette perspective, la prière salésienne est d'abord placée sous le signe de la présence de Dieu. Pour François, la prière se définit par ces quelques mots : présence de l'homme à Dieu présent. Pour lui, finalement, l'oraison, la prière mentale, ne consiste qu'à se mettre et à se tenir en présence de Dieu. La prière ne fait donc pas nombre avec nos multiples activités, elle ne s'évalue pas selon le critère de l'efficacité. Elle est un temps gratuit, un temps où l'on ne fait rien, pour laisser Dieu agir et nous rejoindre. Cette présence de Dieu est un acte de foi, plus qu'un sentiment. Il arrive que dans la prière, nous ne sentions pas la présence de Dieu. N'allons pas trop vite en conclure qu'il serait absent !

La prière : une rencontre amoureuse. Se tenir simplement en présence l'un de l'autre, sans rien d'autre que la présence de l'être aimé : telle est la joie des amoureux. La prière est comme un dialogue, un tête-à-tête entre deux êtres qui s'aiment. Si François prétend que tout chrétien peut avoir une authentique vie de prière, c'est parce qu'il est convaincu que toute personne est capable d'aimer. En définitive, prier c'est aimer ; et seul celui qui ne pourrait pas aimer se trouverait incapable de prier : « *Il n'y a que le diable qui ne la puisse faire [l'oraison], parce qu'il n'y a que lui seul qui soit incapable d'amour* » (EA IX 52-53). Ce n'est pas d'abord nous qui aimons Dieu, c'est lui, le premier, qui nous aime. S'il existe bien en l'homme un attrait à aimer Dieu (TAD I 15), c'est d'abord Dieu qui prend l'initiative de venir à l'homme. Dans cette perspective, la prière est essentiellement accueil de Dieu pour devenir ensuite réponse à son amour. La première démarche de l'homme est de consentir à recevoir gratuitement de Dieu.

La prière : une respiration. La prière a quelque chose à voir avec le souffle et la respiration, que François présente comme une aspiration et une inspiration (TAD VI 1). **L'homme aspire à Dieu.** Il est tendu vers ce qui est beau et bon. L'homme qui entre en prière reconnaît sa condition humaine habitée par un désir infini. Il est un pauvre qui attend de Dieu qu'il (se) donne lui-même. **Dieu inspire en l'homme.** Dès les premières pages de la Bible, Dieu insuffle en l'homme une haleine de vie. Tel est l'Esprit Saint : il pénètre l'homme à tous les moments de son existence pour lui donner vie. François parle souvent et longuement des inspirations : actions de Dieu au cœur de l'homme, action personnalisée de Dieu qui rejoint chacun d'une manière particulière, dynamisme qui met l'homme en mouvement. A ses yeux, les inspirations sont aussi essentielles à la vie spirituelle que la respiration est nécessaire à notre vie corporelle. La prière est donc toute entière portée par l'Esprit de Dieu. Elle est consentement à ce que l'Esprit produit en nous.



Textes de référence

Références salésiennes :

« Vous ne faites rien, ce me dites-vous, en l'oraison. Mais qu'est-ce que vous y voudriez faire sinon ce que vous y faites, qui est de présenter et représenter à Dieu votre néant et votre misère ? C'est la plus belle harangue que nous fassent les mendiants que d'exposer à notre vue leurs ulcères et nécessités. Mais quelquefois encore ne faites-vous rien de tout cela, comme vous me dites, mais vous demeurez là comme un fantôme et une statue. Eh bien, ce n'est pas peu que cela. Dans les palais des princes et des rois, on met des statues qui ne servent qu'à récréer la vue du prince : contentez-vous donc de servir de cela en la présence de Dieu, il animera cette statue quand il lui plaira ». SFS, Lettre à la présidente Brûlart, mars 1605, EA XIII 19-20 ; LS 361-362

« Plusieurs se trompent grandement, croyant qu'il faille tant de choses, tant de méthodes pour la bien faire ... Je ne dis pas qu'il ne faille se servir des méthodes qui sont marquées ; mais l'on ne s'y doit pas attacher et les affecter tellement que nous mettions toute notre confiance en elles (...). Il n'y a qu'une seule chose nécessaire pour bien faire l'oraison, qui est d'avoir Notre Seigneur entre nos bras : cela étant, elle est toujours bien faite, de quelque façon que nous nous y prenions ». SFS, Sermon du 2 février 1620, EA IX 259-260

Référence biblique :

- La présentation de Jésus au temple. Lc 2, 22-32

Lieux salésiens

➤ **Saint Germain sur Talloires** : l'ermitage (photo ci-contre). François de Sales avait demandé à l'abbé de Talloires de restaurer cet ermitage. A l'automne 1621, lorsque les travaux sont terminés, il bénit l'église rénovée. Saisi par la beauté du paysage, il formule un projet qui restera un rêve. Il désire se retirer dans ce lieu pour se donner à la prière et à l'écriture.



Actualisation

Je n'ai pas le temps de prier... Qui n'a jamais entendu ou affirmé cela ? Avec nos agenda surchargés, nos vies commandées par le souci d'efficacité, est-il encore possible de s'arrêter et de prier ?... François ne donne pas raison à ceux qui affirment cela, mais il offre des moyens tout simples de prier à ceux qui sont (ou se croient !) bien occupés : la retraite spirituelle et les oraisons jaculatoires, qui sont pour lui « un des plus assurés moyens de votre avancement spirituel ». Grâce à elles, chaque instant de la vie devient le moment favorable pour accueillir l'amour de Dieu et lui témoigner le nôtre. Il décrit la retraite spirituelle en terme de présence : « Rappelez le plus souvent que vous pourrez parmi la journée votre esprit en la présence de Dieu ; regardez ce que Dieu fait et ce que vous faites » (IVD II 12). La retraite spirituelle est donc un contact gardé avec Dieu au milieu des occupations ordinaires. Le cœur devient un lieu où l'on se retire pour goûter que Dieu est présent et qu'il nous accompagne. Quant aux oraisons jaculatoires, elles sont comme une brève respiration au milieu de l'action. « On se retire en Dieu parce qu'on aspire à lui, et on y aspire pour s'y retirer (...). Aspirez donc bien souvent en Dieu, Philothée, par des courts mais ardents élancements de votre cœur : admirez sa beauté, invoquez son aide, jetez-vous en esprit au pied de la Croix, adorez sa bonté... » (IVD II 13).

Questions

- ✓ L'attitude de Syméon, que nous dit-elle de la prière comme attente du Christ ?
- ✓ Écoute de l'Esprit ? Émerveillement et action de grâce ?
- ✓ Quelle est la vie de prière ?



2. Direction spirituelle

Présentation du thème

Quand on part en haute montagne, on a besoin d'un guide, de quelqu'un d'expérimenté qui connaît le chemin, peut évaluer où en est son client et sait comment surmonter les obstacles qui vont inévitablement se présenter. Il est nécessaire de bien choisir son guide et de lui faire confiance, de l'écouter et de le suivre. Il en est de même sur les sentiers escarpés de la vie spirituelle. Celui qui prétend se débrouiller tout seul sera vite confronté à ses limites et risque de se décourager à la première épreuve ou de tourner en rond dans son discernement.



Jésus a guidé ses disciples pour les conduire vers le Royaume d'amour de son Père ; à l'heure de son grand passage de ce monde vers son Père, il a promis l'Esprit de sainteté qui conduit à la vérité toute entière (Jn 14, 16 ; 16,13). Dès les actes des apôtres, nous voyons un certain parrainage se mettre en place pour signifier l'œuvre de Dieu et introduire à la vie spirituelle et ecclésiale : ainsi le diacre Philippe vis-à-vis d'un éthiopien (Ac 8,26-40) ou Barnabé introduisant Paul auprès des apôtres (Ac 9, 27). Plus tard, des moines des déserts d'Égypte et de Syrie exerceront une paternité spirituelle vis-à-vis de novices et ainsi, une tradition d'accompagnement naîtra et s'enrichira de l'expérience de la prière et du combat contre les tentations qui guettent celui qui veut se mettre à l'écoute de Dieu.

Des siècles plus tard, saint Ignace de Loyola, partant de son expérience, rédigera les Exercices spirituels, manuel qui aide au discernement des esprits. Saint François de Sales, doué d'un grand équilibre naturel et d'une finesse psychologique jointe à une profonde vie de prière, aura à cœur d'aider ses contemporains qui se confiaient à lui à entrer dans un plus grand abandon à la volonté divine au cœur des réalités humaines qui les concernaient.

Aujourd'hui, dans un contexte sécularisé, l'attente reste la même : comment vivre sa foi dans ce monde-ci sans le fuir et sans épouser toutes ses contradictions ? L'aide d'un guide n'est pas superflue : elle permet dans un acte de foi et d'humilité de relire sa vie, les mouvements intérieurs de son âme et tout ce qui affecte notre cœur (on parlera en langage moderne, de conscience). Il faut le choisir entre mille, dit saint François, et il le faut plein de charité, de science et de prudence (Introduction à la Vie dévote, IVD, 1ère partie, chap. 4). Mieux encore, pour François, il doit être comme un ami à qui l'on se confie avec respect et esprit filial. « Cette amitié doit être forte et douce, toute sainte, toute sacrée, toute divine et toute spirituelle ». On reconnaît là les qualités que François développera avec ses « Philothée » comme Jeanne de Chantal et Madame de Charmoisy mais aussi avec des hommes comme Antoine Favre et Monseigneur Camus. C'est assurément dans sa correspondance que l'on mesurera le mieux combien François fut un guide sûr et pacifiant, ramenant avec patience l'âme agitée vers plus de paix et l'invitant à ne pas fuir le réel dans une recherche mystique excessive.



Textes de référence

Références salésiennes : Choisir un bon guide...

Référence biblique :

- Le bon pasteur. Jn 10, 1-18

« Si tu désires explorer ce chemin de l'union à Dieu, je te suggère de te choisir un guide sûr. C'est là un conseil tout à fait essentiel. La plupart des grands témoins de notre temps se sont choisis de bons accompagnateurs spirituels. Tu as sans doute fait l'expérience aussi de ces rencontres qui t'ont fait réfléchir au plus profond de toi. La Bible parle souvent de cette sorte d'amitié qui fait grandir à la fois l'accompagnateur et l'accompagné. Elle en parle merveilleusement : « L'ami fidèle, c'est une aide fantastique. Celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor. L'ami fidèle est un médicament de vie et d'immortalité. Ceux qui recherchent la présence de Dieu en font l'expérience ». Mais comment trouver un tel ami ?... Je te suggère donc de demander tout simplement à Dieu dans ta prière de mettre sur ton chemin un guide amical qui te permette cette découverte spirituelle ». Michel Tournade, *Un monde à aimer*, p. 23-24, adaptation de l'Introduction à la vie dévote, 1^{ère} partie. Chap. 4, « De la nécessité d'un conducteur pour entrer et faire progrès en la dévotion ».

« Puisqu'il vous importe tant, Philothée, d'aller avec un bon guide en ce saint voyage de dévotion, priez Dieu avec une grande instance qu'il vous en fournisse un qui soit selon son cœur, et ne doutez point ... quand vous l'aurez trouvé, ne le considérez pas comme un simple homme, et ne vous confiez point en lui ni en son savoir humain, mais en Dieu, lequel vous favorisera et parlera par l'entremise de cet homme, mettant dedans son cœur et sa bouche ce qui sera requis pour votre bonheur ... Traitez avec lui à cœur ouvert, en toute sincérité et fidélité, lui manifestant clairement votre bien et votre mal, sans feinte ni dissimulation ... Ayez en lui une extrême confiance mêlée d'une sacrée révérence, en sorte que la révérence ne diminue point la confiance, et que la confiance n'empêche point la révérence ; confiez-vous en lui avec le respect d'une fille envers son père, respectez-le avec la confiance d'un fils avec sa mère bref, cette amitié doit être forte et douce, toute sainte, toute sacrée, toute divine et toute spirituelle. Et pour cela, choisissez en un entre mille, ..., et moi je dis entre dix mille, car il s'en trouve moins que l'on ne saurait dire qui soient capables de cet office ». SFS, IVD I 4 – PL 39-40

Lieux salésiens

Annecy : maison de Galerie. La cour des entretiens. Petit jardin où François de Sales venait s'entretenir familièrement avec les premières sœurs.

Actualisation

La Visitation conserve non seulement les écrits mais surtout la pratique des conseils spirituels donnés par François ; cette école d'oraison et de vie dans la charité est le meilleur lieu pour apprendre à se laisser guider par l'Esprit avec la douce fermeté salésienne. Au XIX^e siècle, des congrégations missionnaires et des sociétés de laïques et de prêtres se sont mises à cette école. Les Filles de saint François de Sales, fondées en 1872 à Paris par le Père Henri Chaumont et Madame Carré de Malberg. Catéchistes missionnaires, elles répondent à un appel à partir en Inde où elles deviennent une congrégation religieuse, les sœurs salésiennes de Marie Immaculée. Pour les accompagner spirituellement, le Père Chaumont crée en 1876 la société des Prêtres de saint François de Sales dont le but est de poursuivre l'accompagnement salésien et de se sanctifier dans ce ministère. Cette famille salésienne du Père Chaumont montre la fé-

Questions

- ✓ Repérez quelles qualités sont attendues d'un guide spirituel (à partir du texte de l'IVD) ?
- ✓ Comment est-il nommé et quelles relations doit s'établir entre l'accompagnateur et l'accompagné ?
- ✓ Nous semble-t-il souhaitable qu'il devienne un ami ? En quel sens ?
- ✓ Pouvons nous partager éventuellement une expérience d'accompagnement personnel ou en groupe et les bénéfices que vous en avez retiré ?
- ✓ Quelles différences voyons-nous avec une consultation psychologique ou une psychothérapie ? Avec une démarche de simple écoute ou une confession ?
- ✓ Sur quel point et à quel moment l'accompagnateur doit-il s'effacer ?
- ✓ Comment articuler obéissance et liberté dans l'accompagnement ?



3. Catéchèse

Présentation du thème

Nous considérons souvent la catéchèse et l'annonce de l'Évangile comme une activité que l'Église déploie : il s'agit alors de mettre en œuvre tout ce qui peut aider nos contemporains à accueillir la Parole de Dieu et entrer en communion avec lui. Plus qu'une activité parmi d'autres, l'annonce de l'Évangile est la mission même de l'Église : c'est son unique raison d'être (cf. Paul VI).



Dieu désire que nous l'aimions. Mais pourquoi donc l'Église annonce-t-elle la Parole de Dieu ?... Tout simplement parce que Dieu, le premier, désire entrer en relation avec l'homme : le lien qu'il établit avec l'humanité au moment de la création, il n'a de cesse de le cultiver et de l'approfondir. François de Sales nous montre le visage d'un Dieu qui invite chacun à une relation intime avec lui : il attire à lui ; on pourrait même dire qu'il séduit l'homme. « *Théotime, le doux Jésus, qui nous a rachetés par son sang, désire infiniment que nous l'aimions, afin que nous soyons éternellement sauvés, et désire que nous soyons sauvés, afin que nous l'aimions éternellement, son amour tendant à notre salut et notre salut à son amour (...). Vrai Dieu, Théotime, que le cœur divin est amoureux de notre amour !* » (TAD II 8).

Lorsqu'il nous attire à lui, Dieu respecte profondément la liberté de chacun. C'est qu'il ne peut pas y avoir d'amour véritable sans liberté qui se donne : « *Sans doute, Théotime, nous ne sommes pas tirés à Dieu par des liens de fer, comme les taureaux et les buffles, ains par manière d'allèchements, d'attraits délicieux et de saintes inspirations, qui sont en somme les liens d'Adam et d'humanité ; c'est-à-dire proportionnés et convenables au cœur humain, auquel la liberté est naturelle* » (TAD II 12). Quelle que soit notre réponse, Dieu ne cesse jamais de nous appeler, il ne renonce jamais à rejoindre l'homme.

Témoigner d'un Dieu, ami des hommes. Dès lors, annoncer l'Évangile, c'est rejoindre cette volonté de Dieu d'entrer en relation avec tous les hommes : « *La prédication, c'est la publication et la déclaration de la volonté de Dieu faite aux hommes...* ». On n'annonce pas la Bonne Nouvelle pour assurer le succès de l'Église (comme on fait du marketing pour promouvoir un produit et assurer la réussite d'une entreprise !). On annonce l'Évangile, car Dieu désire que tout homme soit touché par la nouvelle de son amour.

La première attitude de celui qui annonce la Parole (catéchiste ou prédicateur...), est donc d'être habité par l'amour. Il est habité par un amour de cette Parole annoncée, un amour des personnes qui l'accueillent, qui se manifeste par : Une vie en accord (autant que possible !) avec l'Évangile annoncé : « *Il n'y a pas plus de différence entre l'Évangile et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée* » (Lettre à Mgr André Frémyot, mars 1604, EA XII 306). Une parole en harmonie avec la foi de l'Église (annoncer l'Évangile est un service de la Parole, et non une tribune pour faire passer ses propres idées). Une attitude qui cherche plus à encourager, à communiquer le goût de croire, qu'à condamner. Il serait donc difficile de témoigner d'un Dieu qui aime l'homme sans adopter une parole et un style de vie qui traduisent cet amour.



Textes de référence

Références salésiennes :

« Le souverain artifice [art], c'est de n'avoir point d'artifice. Il faut que nos paroles soient enflammées, on pas par des cris et actions démesurées, mai par l'affection intérieure ; il faut qu'elles sortent du cœur plus que de la bouche. On a beau dire, mais le cœur parle au cœur, et la langue ne parle qu'aux oreilles » SFS, EA XII 321

« Les quatre mots du grand apôtre nous doivent servir d'épithème : 'A temps et à contretemps, avec toute la patience et la doctrine'. Il met la patience la première, comme la plus nécessaire, et sans laquelle la doctrine ne sert pas. Il veut bien que nous souffrions qu'on nous trouve importuns, puisqu'il nous enseigne d'importuner par son importune. Continuons seulement à bien cultiver, car il n'est point de terre si ingrate que l'amour du laboureur ne féconde » SFS, EA XV 28

Référence biblique :

■ La parole qui sort de ma bouche ne revient pas vers moi sans effet. Is. 55, 11

Lieux salésiens

➤ **Annecy** : les églises Notre Dame de Liesse et Saint Maurice. A la suite de son prédécesseur, François de Sales ordonne que « le catéchisme soit enseigné en toutes et chacune les paroisses de ce diocèse les jours de dimanche et fêtes ». Il ne suffit pas de demander cela aux curés, encore faut-il donner l'exemple. Peu après son ordination épiscopale, François inaugure le catéchisme des enfants le dimanche à midi dans l'église Notre Dame de Liesse. Un jeune homme à la voix forte passe à travers les rues de la ville et rappelle ce rendez-vous hebdomadaire. Peu à peu, des parents s'y joignent, et bientôt les adultes sont aussi nombreux que les enfants. Il faut organiser plusieurs groupes. L'église Saint Maurice (alors appelée église Saint Dominique) semble alors plus appropriée ; elle devient le lieu où l'évêque, assisté de quelques prêtres, assure régulièrement la catéchèse.

Actualisation

Une catéchèse à tous les âges de la vie. Nous avons vu que les catéchèses données par François de Sales n'ont pas tardé à attirer aussi des adultes. Dans leur récent Texte National pour l'orientation de la catéchèse en France, les évêques invitent à une catéchèse à tous les âges de la vie. Elle n'est donc pas réservée aux seuls enfants. Limiter la catéchèse à un seul temps de l'existence, cela reviendrait à dire que nous pourrions avoir un jour tout compris et tout reçu de Dieu. Or, nous n'avons jamais fini de découvrir et d'approfondir le mystère de Dieu. François de Sales nous présente un Dieu qui (se) donne en abondance et avec plaisir : « Où il y a plus de bonheur, il y a plus de satisfaction. La divine Bonté a donc plus de plaisir à donner ses grâces que nous à les recevoir. Les mères ont quelquefois leurs mamelles si fécondes et abondantes, qu'elles ne peuvent durer sans les bailler [donner] à quelque enfant ; et bien que l'enfant suce le tétin avec grande avidité, la nourrice le lui donne encore plus ardemment ; l'enfant tétant, pressé de sa nécessité, et la mère l'allaitant, pressée de sa fécondité » (TAD I 15). En définitive, si la catéchèse peut accompagner toute la vie chrétienne, c'est parce que nous n'aurons jamais fini de recevoir tout ce que Dieu désire nous offrir.

Questions

- ✓ Quelle place a la Parole de Dieu dans ma formation et ma vie chrétienne ?
- ✓ Quels sont les outils que je me suis donné pour entretenir ma foi ?
- ✓ Quelles sont mes lectures chrétiennes ?
- ✓ Est-ce que je participe à la formation chrétienne offerte par le diocèse ou ma paroisse ?



Savoir vivre ensemble

4. La patience

Présentation du thème

Si vous, automobiliste, tardez à démarrer lorsque le feu passe au vert ; si vous demandez à quelqu'un, à la caisse d'un supermarché, de vous céder sa place parce que vous êtes pressé... vous aurez certainement droit à des manifestations d'impatience, souvent traduites par de la mauvaise humeur.

Les innovations technologiques dont nous bénéficions depuis la fin du XIX^e siècle (en particulier le téléphone et l'automobile, puis l'électricité et l'électronique) ont forgé pour nous un nouveau rapport au temps. En d'autres termes, nous nous sommes habitués à la rapidité de l'information, à la rapidité des moyens de communication.

Tel travail qui autrefois demandait une journée est aujourd'hui réalisé en quelques heures ; tel trajet qui prenait une semaine se fait en un jour, bref, tout va plus vite. Même si nous savons qu'il en va autrement en d'autres parties du monde, soit par défaut de technologie, soit par habitude de civilisation (un Africain disait à un Suisse : « Vous avez les montres, nous, nous avons le temps »), la notion de patience a complètement changé de sens aujourd'hui. On peut même se demander si la patience est encore considérée comme quelque chose de positif. Même les enfants ont tendance à vouloir « tout, tout de suite », et c'est un défi de l'éducation que de leur apprendre le mûrissement, la constance, la persévérance.

Sous la plume de François de Sales, et dans bien des situations de sa vie, la patience est mise à l'honneur comme une grande vertu (souvent conjointe à la douceur). Le chapitre qu'il lui consacre dans l'Introduction à la Vie Dévote (3^{ème} partie, chap. 3) traite de la patience dans les situations de souffrance ou d'adversité. François prend ici le mot dans son sens latin immédiat, dérivé du verbe « souffrir ». Il demande au chrétien d'accueillir les « coups durs » de l'existence, non dans la résignation, mais dans l'humilité les mettant en rapport – autant que possible – avec ce que Jésus Christ a enduré par amour pour l'humanité.

Le plus souvent cependant, « patience » équivaut pour François de Sales aux mots énumérés ci-dessus : mûrissement, constance, persévérance. Patience envers nous-mêmes, d'abord, dans notre désir de progresser dans la vie spirituelle ; patience envers les autres, leurs différences de caractère ou d'opinion ; patience envers les événements, qui ne se déroulent pas toujours comme nous le souhaitons. Nous savons combien le langage de saint François est imagé ; il a donc ici tout loisir de puiser dans les domaines les plus divers de l'existence humaine pour illustrer ses propos sur la patience : la botanique, la zoologie, l'éducation des enfants, la randonnée pédestre...





Textes de référence

Références salésiennes :

« Or je dis, Philothée, qu'il faut avoir patience, non seulement d'être malade, mais de l'être de la maladie que Dieu veut ... Plaignez-vous le moins que vous pourrez des torts qui vous seront faits ; car c'est chose certaine que pour l'ordinaire, qui se plaint pèche, d'autant que l'amour-propre nous fait toujours ressentir les injures plus grandes qu'elles ne sont : mais surtout ne faites point vos plaintes à des personnes aisées à s'indigner et mal penser ». SFS, IVD III 3

« Je ne vous dirai que ce mot, mais retenez-le bien : nous nous amusons quelquefois tant à être de bons Anges, que nous en laissons d'être bons hommes et bonnes femmes. Notre imperfection doit nous accompagner jusqu'au cercueil. Nous ne pouvons aller sans toucher terre ; il ne faut pas se coucher, ni s'y vautrer, mais aussi il ne faut pas penser voler, car nous sommes des petits poussins qui n'avons pas encore nos ailes ». SFS, Lettre à Mademoiselle de Soulfour, 22 juillet 1603, LS 123

« Il faut coudre notre perfection (notre progrès spirituel) pièce à pièce, parce qu'il ne s'en trouve point de toute faite (EA XXI 188) ». « Pour mettre un jeune cheval au pas et l'assurer sous la selle et la bride, on emploie des années entières (EA XIX 196) ». « L'on n'a pas l'habitude de nourrir les petits enfants d'autre chose que du lait, et quand ils deviennent grands et commencent à avoir des dents, on leur donne du pain et du beurre (EA IX 107) ». « On apprend premièrement à marcher le petit pas, puis à se hâter, puis à cheminer à demi-course, puis enfin à courir ». (EA VI 1007)

Références bibliques :

- Dieu, « lent à la colère et plein d'amour ». Ps 103, 8 ; Si 18, 8-14 ; Jl 2, 13
- La parabole du figuier stérile. Lc 13, 6-9
- Le débiteur impitoyable. Mt 18, 23-35
- L'ivraie dans le champ. Mt 13, 24-30
- Dieu laisse à tous le temps de se repentir. 2 P 3, 9-15
- La patience des grands serviteurs de Dieu, fondement de la nôtre. Jc 5, 10 ; He 6, 12
- La patience de Jésus, fondement de la nôtre. Ac 8, 32 ; He 12, 1ss

Lieux salésiens

➤ **Annecy** : maison Lambert (rue Jean-Jacques Rousseau), sa première demeure épiscopale et Hôtel Bagnorea d'Antoine Favre (rue sainte Claire), où il réside à partir de 1610. Dans ces lieux, il rédige sa correspondance dans laquelle les conseils de patience fleurissent .

Actualisation

La patience conduit à la perfection. Cette patience doit commencer d'abord envers nous-mêmes. Cette patience demande un travail sur nous-mêmes et engendre une souffrance (orgueil). Ce combat de la patience envers nous-mêmes nous fait grandir en humilité. Il y a toute une série de lieux où doit s'exercer notre patience, François de Sales nous invite à le faire en tout lieu, en tout temps, face à tous les événements et envers tous nos prochains. Vivre la vertu de patience, c'est entrer dans un chemin intérieur de conversion et d'imitation de Jésus, nécessaire chemin de perfection offert à tous ceux qui veulent le suivre, quel que soit son état de vie.

Questions

- ✓ Dieu est-il un Dieu patient ?
- ✓ Comme je définirai personnellement la patience ?
- ✓ Quels sont les véritables obstacles à la patience ?
- ✓ Quelles autres vertus doivent accompagner la patience pour pouvoir la vivre ?

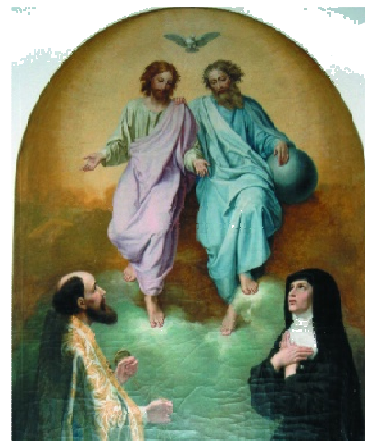


Savoir vivre ensemble

5. La douceur

Présentation du thème

En 2009, nous vivons dans un monde marqué par une grande violence : pensons aux guerres qui ensanglantent encore la planète, aux attentats, et plus près de nous, à la violence qui perce dans les banlieues. Outre cette violence « physique », il y a aussi la violence verbale dans les rapports humains (à travers les mass-médias aussi bien que dans les relations interpersonnelles), la violence économique et sociale (rapports d'injustice, exploitation des pays les plus pauvres), l'agression du bruit, de la publicité, etc... Parler de « douceur » a-t-il donc encore un sens aujourd'hui ? Bien souvent, on assimile ceux qui font profession de douceur (militants pacifistes et autres) à des idéalistes, à des naïfs, et dans tous les cas, à des personnes qui ne pourront pas, quoi qu'elles puissent faire, résister à la violence du « système » (la loi de la jungle).



L'époque de François de Sales (XVI^e siècle finissant, aube du XVII^e) était, elle aussi, une époque de grande violence. Pensons aux guerres dites « de religion », à des épisodes cruels comme le massacre de la saint Barthélemy à Paris, aux innombrables duels dans lesquels un protagoniste au moins laissait sa vie... Le jeune François, s'en allant à cheval à Paris pour ses études (1578 ou 79) s'est ému de traverser nombre de villages portant les cicatrices de la guerre ; même constat quelques années plus tard, en 1594, lorsqu'il se rend de Thorens aux Allinges et qu'il voit les églises du Chablais dévastées, les fermes environnantes à demi brûlées... et quand il se fait attaquer à plusieurs reprises durant ses trajets entre Les Allinges et Thonon. Moqueries, insultes et calomnies ne lui seront pas non plus épargnées durant le temps de son ministère d'évêque en résidence à Annecy ! Comment François va-t-il se situer dans sa vie personnelle et son apostolat, face à cette violence ? L'expression « douceur salésienne » est presque devenue proverbiale, à tel point qu'elle pourrait nous faire oublier quelque chose d'essentiel de son caractère : François était de tempérament sanguin, prompt à se mettre en colère, soit pour défendre ses idées, soit pour fustiger des comportements aberrants à ses yeux. Il tient sans doute de son père ce tempérament impétueux, qu'il partage au moins avec l'un de ses frères, Jean-François. Lorsque François parle de douceur, dans ses écrits ou ses homélies ; lorsqu'il se maîtrise pour accueillir avec douceur certaines situations, il ne s'agit donc pas d'un trait de caractère, mais bel et bien d'une vertu, d'une grâce qu'il puise dans sa relation à Dieu, dans sa vie de prière. Il est en cela tout à fait fidèle à la Parole de Dieu, spécialement à saint Paul qui classe la douceur parmi les « fruits de l'Esprit Saint » en nous (Ga 5, 22). Dans son ouvrage de l'« Introduction à la Vie Dévote » (guide spirituel pour les chrétiens), François décline ce thème en trois chapitres successifs dont les titres sont suffisamment évocateurs : **De la douceur envers le prochain et remède contre la colère** – **De la douceur envers nous-mêmes** – **Qu'il faut traiter des affaires avec soin, mais sans empressement ni souci**.

Les conseils spirituels de François pour nous aider à développer en nous un esprit de douceur vont dans le sens de la maîtrise de soi, du recours à Dieu dans la prière, et de ce qu'il appelle « la provision de douceur » (profiter des moments où tout est paisible pour « emmagasiner » des pensées et des paroles de douceur et de paix).



Textes de référence

Références salésiennes :

« L'une des bonnes pratiques que nous pouvons faire de la douceur, c'est de l'exercer envers nous-mêmes, ne nous fâchant pas contre nous-mêmes ni contre nos imperfections. Croyez-moi, Philothée, comme les remontrances d'un père faites doucement et cordialement, ont bien plus de pouvoir sur un enfant pour le corriger que non pas les colères et courroux ; ainsi, quand notre coeur aura fait quelque faute, si nous le reprenons avec des remontrances douces et tranquilles, ayant plus de compassion de lui que de passion contre lui... » SFS, IVD III 9 : Douceur envers nous-mêmes

« Il est donc mieux d'entreprendre de savoir vivre sans colère que de vouloir user modérément et sagement de la colère, et quand par imperfection et faiblesse nous nous trouvons surpris d'icelle, il est mieux de la repousser vivement que de vouloir marchander avec elle... » SFS, IVD III 8 : Douceur envers le prochain

« Les fleuves qui vont doucement coulant en la plaine portent les grands bateaux et riches marchandises, et les pluies qui tombent doucement en la campagne la fécondent d'herbes et de graines ; mais les torrents et rivières qui à grands flots courent sur la terre, ruinent leurs voisinages et sont inutiles au trafic, comme les pluies véhémentes et tempétueuses ravagent les champs et les prairies. Jamais besogne faite avec impétuosité et empressement ne fut bien faite : il faut dépêcher tout bellement, comme dit l'ancien proverbe » SFS, IVD III 10 : Traiter des affaires avec soin mais sans empressement

Références bibliques :

- La tempête apaisée. Mt 8, 23-27
- Jésus, doux et humble de cœur. Mt 11, 29
- La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. Jc 1, 20
- Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. Ep 4, 26
- La douceur, fruit de l'Esprit. Ga 5, 22
- Marthe et Marie – l'empressement. Lc 10, 41

Lieux salésiens

➤ **Thorens-Glières** : château de Sales. Dès son plus jeune âge, François de Sales dut apprendre à dominer son caractère coléreux et à devenir maître de lui-même.

Actualisation

Fioretti sur la douceur. Un gentilhomme d'Annecy, fort débauché, écrivait des satires sur l'évêque. Comme celui-ci ne réagissait que par le silence, il amena une meute de chiens, en plein hiver, sous les fenêtres de l'évêché, et les fit hurler avec l'aide de ses serviteurs, les frappant, leur tirant les oreilles. La scène se répéta plusieurs fois, sans que la justice ne puisse rien y faire. Les serviteurs de l'évêque voulurent régler la question avec des armes. Réponse de François : « Non, laissez, ils endurent plus que nous : car à tout le moins, nous sommes ici chauds et à couvert. Hélas, ne sont-ils pas dignes de compassion ? » Derrière les traits d'humour et la douceur, une constante, un amour vrai et profond pour le prochain, y compris, selon l'Évangile, pour ceux qui le persécutent. Il va même jusqu'à craindre la présomption, en disant de ses ennemis que « Si la grâce ne nous assistait, nous-mêmes pourrions faire pire encore ». A son frère et successeur Jean-François qui, le voyant s'empourprer devant un contradicteur, lui conseille d'éclater une bonne fois, il aurait dit : « Voulez vous que je perde en un instant ce que j'ai mis des années à acquérir ? »

Questions

- ✓ La violence jalonne les pages de l'Ancien Testament, comment la concilier avec la douceur et la tendresse de Dieu ?
- ✓ Jésus se dit « doux et humble de cœur », comment percevons-nous cette douceur de Jésus ?
- ✓ La douceur est-elle constitutive de la nature humaine ?
- ✓ Quels chemins empruntons-nous pour vivre cette vertu chrétienne ?



Entendre aujourd'hui

6. L'appel de Dieu dans l'esprit salésien



Présentation du thème

Le mot « vocation » ne semble plus résonner favorablement aux oreilles contemporaines. Ce mot est souvent associé à une perte de liberté, à une volonté de puissance de Dieu sur la vie de l'homme. Il n'est pas souvent mis en relation avec le mot « appel » : or « vocation » vient du verbe « vocare » qui veut dire appeler en latin. Mais « être appelé » évoque souvent aussi une situation réservée à certains, des initiés qui auraient le code pour déchiffrer une conversation un peu mystérieuse.

Or l'appel et la réponse constituent le dialogue ordinaire du Dieu Amour avec son Peuple. Depuis la Genèse, un cri traverse l'humanité : « Adam, où es-tu ? ». Dieu cherche l'homme, appelle l'homme, tout simplement parce qu'il en est fortement épris. Tout au long de l'histoire de son Peuple, Dieu appelle des hommes pour les faire participer à la naissance, à l'installation, à la vie, à la croissance de ce Peuple. Tout homme est appelé par Dieu à vivre de Sa vie, à partager l'amour qu'Il a pour chacun, ce qui va entraîner un changement d'orientation de la vie de celui qui se laisse appeler et lui donner un nouveau sens.

François de Sales va nous aider à redécouvrir la profondeur du sens de l'appel et le fait que toute vie chrétienne est vocation. François part de cette conviction profonde qu'il a reçue peu à peu au fil des différents choix de sa vie : Nous sommes aimés de Dieu. A partir de cet amour premier, une relation s'établit avec lui, une intimité de vie se tisse avec lui et en lui. François exploite ce que nous sommes aux yeux de Dieu : des êtres aimés. Il développe toute la démarche d'amour de Dieu à notre égard pour nous en rendre conscients et par le fait, nous aider à lui donner une réponse digne de ce que nous sommes.

Cet amour premier suscite en nous le désir de Dieu et nous appelle à cette vie d'intimité avec lui. Pour François, Dieu nous attire à lui en suscitant en nous le désir de le rencontrer, de l'aimer sans détruire notre liberté. François souligne que la vocation ne vient que de Dieu. François fait aussi remarquer que Dieu soutient ceux et celles qu'il appelle et leur donne les moyens d'être fidèles à ce qu'ils sont. Entendre l'appel de Dieu et y répondre peut entraîner à aller à contre-courant de l'ordre établi. François, dans un premier temps, accepte de faire les études que son père désirait pour lui. Mais un jour, il ose dire à son père « *qu'il vous plaise de me permettre d'être d'Église* » (André Ravier, Un sage et un saint, François de Sales, p.45). Il renonce alors à ses titres de noblesse.

Les appels de Dieu sont variés et les vocations sont différentes. Mais toutes concourent à témoigner de l'Amour qui nous unit. François recommande à chacun d'aimer sa vocation, ce pourquoi Dieu l'a appelé parce que Dieu l'a appelé par amour. Il conseille de « *marcher fidèlement au chemin où Dieu nous a mis* » (EA XVIII 239).



Textes de référence

Références salésiennes :

Nous sommes aimés de Dieu.

« Soyons ce que nous sommes et soyons-le bien, pour faire honneur au Maître ouvrier dont nous sommes la besogne » (EA XIII 53)

Le désir de Dieu.

« La grâce est si gracieuse, elle saisit gracieusement nos cœurs pour les attirer-elle ne gêne en rien la liberté de notre volonté. La grâce a des forces non pour forcer mais pour allécher le cœur » (TAD II 12)

La vocation ne vient que de Dieu.

« Que l'on ne pense pas que la vocation puisse venir d'autres que de Dieu ... il faut que Dieu touche et parle à ce cœur » (Sermon pour une Vêture, 17 octobre 1620, EA XI 364)

Le soutien de Dieu. « Dieu sait qui nous sommes et nous tendra sa main paternelle ... où vous ne pourrez marcher, il vous portera. » (EA XVIII 344)

Aimer sa vocation.

« On ne trouve pas de toutes sortes d'herbes et de fleurs dans un même jardin, il faut que chacun se contente de produire selon ce qu'il est ensemencé » (Jeanne de Chantal cite saint François de Sales. Edition Cerf/CEFI)

Références bibliques :

- Moïse et le buisson ardent. Ex 3, 1 - 4
- L'homme riche. Mc 10, 17 - 22
- Hymne à l'amour. 1 Co 12, 31 - 13, 13
- L'image du corps. 1 Co 12, 4 - 11
- Pierre m'aimes-tu ? Jn 21, 15 - 19
- L'appel d'André. Jn 1, 35 - 42

Lieux salésiens

- **Thonon-les-Bains** : l'église saint Hippolyte. François répond à l'appel du Seigneur et désire ramener le Chablais à la foi catholique.
- **Annecy** : la chapelle de la Galerie. C'est là que le 6 juin 1610, l'ordre de la Visitation a vu le jour. Dieu appelle sans cesse les femmes et les hommes pour répondre aux besoins du monde et en même temps pour faire grandir le Corps du Christ qu'est l'Eglise.

Actualisation

Méditation Tous appelés à aimer : Lors de son pèlerinage à Annecy, le Pape Jean-Paul II a rendu grâce pour le « sillage de sainteté » laissé par les deux grands saints. L'intuition fondamentale de François est que nous sommes tous aimés de Dieu et tous appelés à la sainteté. Jeanne de Chantal l'a démontré : elle s'est sanctifiée dans sa vie de jeune fille, épouse, mère, grand-mère, religieuse et fondatrice de la Visitation. On peut dire qu'elle est la patronne de toutes les vocations. Citant Saint François de Sales, elle nous dit : « Ne regardons point par où nous cheminons, regardons Celui qui nous conduit et au bienheureux pays où il nous mène. »

Questions

- ✓ Ai-je le sentiment d'être aimé et que je dois répondre à cet amour ?
- ✓ Comment je perçois le désir de Dieu sur moi ?
- ✓ Quel sens profond je veux donner à ma vie ?

*François de Sales,
Docteur de l'Amour, apprends-nous à
aimer, non de paroles et de langue,
mais d'actions et en vérité.*

*Soutiens dans leurs responsabilités
les évêques et les prêtres.*

Entoure d'un amour vigilant les moniales de la Visitation et les familles religieuses s'inspirant de ton Esprit. Accompagne les laïcs sur le chemin de la sainteté.

Obtiens aux écrivains et aux journalistes de la presse écrite et parlée de chercher la vérité et de la révéler avec droiture et loyauté.

A tous, donne un peu de ton zèle missionnaire pour qu'ils soient, avec tolérance et patience, des artisans de paix dans le monde d'aujourd'hui.



7. Sacerdoce, vie religieuse

Présentation du thème

« On ne naît pas chrétien, on le devient » disait un évêque des premiers siècles (Tertullien). La vie chrétienne est fondamentalement réponse à un appel de Dieu à le suivre sur le chemin qu'il nous montre. C'est ainsi qu'on parlera pour tout chrétien de vocation. Ce terme n'est pas réservé aux seuls prêtres ou religieux. François de sales aura à cœur de montrer que la vie dévote, c'est-à-dire une foi vive, vivante et vivifiante comme il le dira lui-même, peut se cultiver dans tous les états et lieux de vie : en famille, au travail, dans l'amitié et les loisirs. Il s'agit de prendre au sérieux l'évangile qui est bonne nouvelle pour tout l'Homme et tous les hommes. Mais comment discerner sa vocation ? Comment savoir quelle est notre place ? Quelle est la meilleure décision ? Si certains ont vécu un appel fulgurant et décisif comme l'apôtre Paul sur le chemin de Damas ou l'abbé Pierre pour une vie auprès des sans-logis, d'autres peinent à connaître ce que Dieu attend d'eux et encore plus parfois à trouver le courage d'une décision qui engage et démarque de la mode du moment.



A l'image de la Vierge Marie, il nous faut tout d'abord être à l'écoute de la Parole, une écoute qui nécessite de faire silence en soi, de déposer tout ce que nous voulons maîtriser avec nos seules forces. Cette Parole de Dieu donnée dans les Écritures mais aussi par la voix du frère (y compris non-croyant) qui interpelle, conseille, bouscule... est comme un rocher sur lequel s'appuyer ou une boussole pour s'orienter. Le questionnement de la raison (comment cela va-t-il se faire ? (Luc 1, 14) laissera peu à peu place à la confiance qui ose avancer sur parole (Luc 1,3 8) et l'expérience des signes de l'Esprit que sont, parmi bien d'autres, la paix et la joie (Rom 14, 17) dans la liberté de se savoir aimer.

Sur cette vocation commune et filiale de tout baptisé, se greffent des vocations particulières dans un choix plus radical marqué par l'appel à suivre le Christ de plus près par les trois vœux religieux de pauvreté, chasteté et obéissance ou par l'appel à devenir ministre de la Parole et des sacrements dans une mission apostolique comme diacre, prêtre et évêque. Ces états de vie font l'objet d'un long discernement et d'un acte libre de choisir de consacrer toutes ses facultés humaines et spirituelles à la louange de Dieu et au service de ses frères et sœurs. La vie religieuse se caractérisera par une dimension communautaire et fraternelle et le ministère ordonné par le souci de la présence à un peuple, surtout les plus pauvres, par l'annonce de l'Évangile et la manifestation sacramentelle de la présence toujours actuelle du Christ au cœur de l'Église.

Dans la ligne réformatrice du concile de Trente (1545-1563) – qui eut pour mission de réagir à la réforme protestante de Luther, en recentrant l'Église sur sa vocation spirituelle, en réformant le clergé et en développant le culte de l'Eucharistie – François de sales eut à cœur de former et réformer la vie religieuse et sacerdotale qui connaissait un laissez aller et des contre-témoignages. Il eut d'ailleurs du mal à réformer certains monastères ce qui le poussa sans doute à créer là encore du neuf (installation d'ordres mendiants et fondation de la Visitation). Pour les prêtres, il n'eut pas le temps de fonder un vrai séminaire mais s'appuya sur l'exemple de l'oratoire de st Philippe Néri pour regrouper des prêtres en vie commune à la sainte maison de Thonon ou convoqua régulièrement des synodes comme des temps de formation et de partage de l'expérience pastorale.



Textes de référence

Références salésiennes :

« Dieu aime notre vocation : aimons la bien aussi et ne nous amusons pas à penser à celle

des autres. Faisons notre besogne ; à chacun sa croix n'est pas trop ; même doucement l'office de Marthe à celui de (Marie) Madeleine. Faites diligemment le service de votre vocation, et souvent revenez en vous-même et mettez vous en esprit aux pieds de Notre Seigneur et dites : Mon Seigneur, soit que je coure, soit que je m'arrête, je suis toute vôtre et vous à moi ; et tout ce que je ferai, c'est pour l'amour de vous. » SFS. Lettre à la Présidente Brûlart, 13 octobre 1604, EA XII 351

Référence biblique :

■ Le jeune homme riche. Mt 19, 16-26

Lieux salésiens

Thorens- Glières : cadre familial de François de Sales, lieu de sa naissance, de son baptême et de sa consécration épiscopale où, écrira-t-il à Jeanne de Chantal, « ce jour-là, Dieu m'avait ôté à moi-même pour me prendre à lui et me donner au peuple c'est-à-dire qu'il m'avait converti de ce que j'étais pour moi à ce que je fusse pour eux ». C'est en ce lieu qu'il a eu l'intuition spirituelle de fonder une congrégation, lieu de la vocation d'un fondateur qui savait lire dans la nature et l'humanité les signes de la présence divine.



Église de Thorens-Glière et statue de FDS

Actualisation

Dans un contexte bien différent, nous sommes invités à nous laisser encore interpellé par l'appel de Dieu et les appels de l'Église. Comme un arbre aux multiples branches dont certaines meurent et d'autres poussent, la vie religieuse connaît de profondes mutations : des ordres y compris celui de la Visitation voient aujourd'hui ses effectifs diminuer et des monastères fermer mais la sève salésienne irrigue d'autres branches dans des communautés nouvelles marquées par la spiritualité du cœur de Jésus ou un laïc qui puise dans le bon sens salésien de quoi vivre sa foi en plein monde. Des groupes de prêtres séculiers de saint François de Sales existent dans divers pays du monde et se retrouvent régulièrement pour se soutenir dans leur vie spirituelle et leur ministère et pour aider d'autres baptisés à vivre de la source salésienne. Aujourd'hui comme au temps de François, nous vivons dans une société en pleine mutation, confrontée à des évolutions scientifiques et religieuses, dans la mouvance d'un concile de réforme et les perspectives de nouvelles adaptations pour les ministères. François a eu l'intuition qu'il fallait simplifier, réformer ce qui se sclérosait, se former pour une meilleure intelligence de la foi et communiquer entre vocations diverses et complémentaires. A nous de relever aujourd'hui ce défi. C'est de communautés vivantes et ferventes que naîtront des vocations à la vie religieuse et sacerdotale et que s'affermira un laïc participatif et ouvert.

Questions

- ✓ Comment définirai-je ma vocation chrétienne ?
- ✓ A-t-elle été marquée par des personnes, lieux, événements qui m'ont touché, bousculé, interpellé ?
- ✓ Quels moyens mettre en œuvre pour voir plus clair sur la volonté du Seigneur ?
- ✓ Suis-je au courant sur les diverses formes actuelles de vie évangélique ? Où me renseigner ?
- ✓ Ai-je déjà participé à une ordination diaconale ou sacerdotale ou une profession religieuse ?
- ✓ Qu'est-ce qui m'a frappé ?